

# JOURNAL DU DÉPARTEMENT DES BOUCHES DU RHIN.

SAMEDI, le 24 Juillet.

## EMPIRE FRANÇAIS.

BOIS-LE-DUC le 24 Juillet.

Prix des grains au marché de Bois-le-Duc de  
Jeudi le 15 Juillet 1813; publié par  
ordre de l'administration.

Prix moyen du muid de Seigle..	f 17	:	9	:	4.
de Sarazin	17	:	2	:	0.
du hoed d'Avoine...	41	:	0	:	0.
du muid d'Orge.....	0	:	0	:	0.
Rain de Seigle de 6 livres.....	0	:	5	:	0.
Petite mesure ou (Maatje) de Farine.	0	:	2	:	10.

Prix du Froment à Nimègue le 19 Juillet 1813.

Maximum.....	18	:	10	:	0.
Minimum.....	18	:	0	:	0.
Prix moyen.....	0	:	0	:	0.

## WURTEMBERG.

LOUISBOURG, le 27 Juin.

D'après un rapport du général-major et brigadier de cavalerie comte de Normann, en date de Leipsick le 23 juin, cet officier reçut le 17 de ce mois, du Duc de Padoue, l'ordre de se porter avec deux escadrons, trois compagnies et deux pièces de canon, sous les ordres du général-de-division français Fournier, qui avait avec lui un bataillon français et 200 dragons, à la rencontre d'un corps prussien qui, ce qu'on avait appris, devait marcher de Gera sur Zeitz et Regau. Le soir, on sut que ce corps était à Kitzén, près de Lutzen.

Le général comte de Normann reçut alors l'ordre d'occuper ce village avec les troupes sous ses ordres, mais sans tirer le premier et de rester sur le terrain parlementaire du général de division. A quelques centaines de pas en avant du village de Kitzén, le général-major comte de Normann aperçut l'ennemi placé à gauche du village sur la route de Leipsick; les bagages de ce corps étaient en mouvement sur cette même route.

Déjà la nuit commençait à tomber. Cependant le général comte de Normann remarqua qu'il avait en tête cinq escadrons, et qu'il y avait en outre une forte colonne près des bagages; il se porta en avant en faisant marcher sa cavalerie et son infanterie sur deux colonnes. Le major prussien de Lutzow, qui commandait ce corps ennemi, vint à sa rencontre avec un trompette, et lui demanda ce que cela signifiait. Le général comte de Normann lui répondit qu'il avait ordre d'entrer dans le village de Kitzén, mais que comme il y trouvait des Prussiens, il se porterait jusque devant leur ligne, et y attendrait les ordres ultérieurs; que rien n'empêchait le major de Lutzow d'aller, dans l'intervalle, parler au général de division, et que n'ayant point reçu l'ordre d'attaquer les Prussiens, il ne le ferait pas pendant ce temps-là. Tandis que le major de Lutzow se rendait près du général de division, le général comte de Normann s'avança jusqu'à vingt pas de l'ennemi. Les dragons français et l'infanterie furent placés en seconde ligne.

Les escadrons ennemis, qui formaient la réserve, commencèrent alors à s'ébranler et à suivre leurs bagages. Le major de Lutzow retourna du général de division à son corps et aussitôt les escadrons ennemis qui étaient en première ligne, s'ébranlèrent et prirent la route de Leipsick.

Le général comte de Normann reçut alors l'ordre de longer au trot l'ennemi, de lui déclarer qu'il

ZATURDAG den 24 July.

## FRANSCH KEIZERRIJK.

'S HERTOGENBOSCH, den 24 July.

Prijzen der Granen, op de markt te 's Hertogenbosch, van donderdag den 22 Julij 1813, op last van het bestuur bekend gemaakt.

Middelmarkt van Rog't mudde of 2 zakken f	17	:	9	:	4.
van Boekwyt idem...	17	:	2	:	2.
van Haver het hoed.....	41	:	0	:	0.
van het mudde Garst.....	0	:	0	:	0.
De 6 pond Rogge Brood kost.....	0	:	5	:	0.
Het maatje Meel kost.....	0	:	2	:	10.

Markt-prijzen der Tarwe te Nijmegen, den 19 Julij 1813.

Hoogste prijs.....	f 18	:	10	:	0.
Laagste prijs.....	18	:	0	:	0.
Middel prijs.....	0	:	0	:	0.

## WURTEMBERG.

LUDWIGSBURG, den 27 Junij.

Luidens een rapport van den generaal-major en cavalerie-brigadier graaf von Normann, gedagteekend Leipzig den 23 Junij, ontving die officier den 17 dezer maand van den hertog van Padua, bevel, om met twee eskadrons, drie compagnies en twee stukken geschut, onder de bevelen van den fransch divisie-generaal Fournier, die een fransch bataillon met 200 dragonders bij zich had, een pruisisch korps te gemoed te gaan, hetwelk, naar men vernomen had, van Gera, op Zeitz en Pegau moest marcheren. Des avonds vernam men, dat dit korps te Kitzén nabij Lutzen, was.

De generaal graaf von Normann ontving toen bevel, om met de vijfde brigade bevelen te bevelen, dat hij te bevelen, doch zonder de eerste vuur te geven, eenige honderde schreden voorwaarts het dorp Kitzén, onwaarde de generaal-major graaf van Normann den vyand links af van het dorp, op den weg naar Leipzig geplaatst, de bagage van dat korps was op denzelfden weg in beweging.

De nacht begon reeds te vallen; echter merkte de generaal graaf van Normann op, dat hy vyf eskadrons aan den spits had, en dat er, bijkendien, eene zware kolom by de bagage was; hy begaf zich voortwaarts, zyne cavalerie en infanterie in twee kolommen doende trekken. De pruisische generaal-major van Lutzow, die dat vyandelyke korps commandeerde, kwam met een trompette hem te gemoed en vroeg hem, wat de bedoeling was. De generaal graaf von Normann antwoordde hem, dat hy bevel had, om in het dorp Kitzén te gaan, doch vermits zich aldaar te plaatsen, dat niet de bedoeling was, dat niets den vyand te gemoed te gaan, en dat hy, geen bevel ontvingen hebbende, om de Pruisen aan te vallen, welke gedurende dien tyd niet doen zou. Toen de generaal-major van Lutzow zich by den divisie-generaal versagde, avançeerde de generaal graaf von Normann tot op twintig passen van den vyand. De fransche dragonders in de infanterie werden in de tweede linie geplaatst.

De vyandelyke eskadrons, welke de reserve uitmaakten, begonnen zich toen in beweging te stellen, en hunne bagage te volgen. De major van Lutzen keerde, van den divisie-generaal, tot zyn korps terug, en dadelyk stelden zich de vyandelyke eskadrons, die in de eerste linie geschaard waren, in beweging, en namen den wsg van Leipzig.

De generaal graaf von Normann bekwam alteen bevel, om trotterende langs den vijand heen te trekken, denzel-

devoit se rendre, et en cas de refus, de l'y forcer. Comme il faisait déjà très-sombre, il fallait pour ne pas perdre l'ennemi de vue, le suivre de fort près; et l'ennemi pressant sa marche, le général comte de Normann fut obligé d'ordonner à sa troupe de se mettre au galop; sur quoi il partit un premier coup de feu de la part de l'ennemi, qui chercha à s'éloigner avec toute la vitesse possible, et qui fut poursuivi de même. Les Prussiens atteignirent alors un village où ils prirent position, et menacèrent l'aile gauche; ceci força le général comte de Normann à appeler les dragons français pour couvrir cette aile. On ne pouvait arriver par la route au village, à cause d'un fossé profond qui l'entourait; les troupes firent une halte, pendant laquelle les prussiens ne cessèrent pas de tirer: ce fut en vain qu'on leur cria de se rendre. Lorsque l'aile gauche fut couverte, le général comte de Normann donna au colonel prince de Wallerstein l'ordre de sabrer l'ennemi. Le colonel sauta le fossé avec sa troupe, et le corps ennemi se dispersa.

On a pris dans cette affaire 10 officiers prussiens, environ 100 soldats et 65 chevaux. Notre perte consiste en un chasseur à cheval tué et 4 chevaux. Le lieutenant de Linden, du 4.<sup>e</sup> régiment de cavalerie, un maréchal-des-logis et 5 cavaliers ont été blessés légèrement.

La nuit était trop avancée pour pouvoir continuer la poursuite de l'ennemi: en conséquence le général de division ordonna de bivouaquer près du village de Knautnaendorf. Dans la matinée du 18, on apprit qu'environ 160 hommes du corps prussien avaient passé l'Elster dans les environs de Leipsick. Le général-major comte de Normann se porta à leur poursuite, et parcourut jusqu'au 22 juin les environs de Leipsick, Hal, Dessau et Dubben. A cette époque, le général comte de Normann reçut l'ordre de retourner de sa personne à Leipsick, et de renforcer par les troupes sous ses ordres les quatre colonnes mobiles wurtembergeoises qui étaient établies depuis le 15 juin, et chargées de chercher et d'arrêter les partisans russes et prussiens qui étaient sur la rive gauche de l'Elbe.

(Journal de l'Empire.)

S A X E.

D'après les nouvelles qu'on a reçues de Berlin, on a commencé, il y a deux mois à élever des ouvrages devant toutes les portes, sur lesquels on a placé des canons. On a construit des redoutes du côté de Copnick, de Saarmund et Drewitz. Un grand nombre d'hommes étaient employés à ces divers travaux. Tous ces ouvrages ont contribué à jeter l'alarme dans le public, et les inquiétudes ont été d'autant plus vives, qu'ils ont justement commencé après la nouvelle de la bataille du 2 mai, que l'on avait proclamée comme une victoire. Jusque là, on n'avait pas pensé que la capitale pût être menacée. On n'approuvait pas en général le projet de défendre Berlin, parce qu'on supposait que si cette ville était attaquée, elle ne le serait pas par une poignée de monde, mais bien par une armée que quelques redoutes n'arrêteraient pas.

C'est à la même époque et précisément le lendemain du jour où l'on avait affiché que les Français venaient d'être battus à Lutzen, qu'on a ordonné la réunion du landsturm à Berlin. On ne peut se faire une idée de l'agitation qui régnait alors dans cette capitale. Tout le monde se regardait sans oser se parler. Les banquiers, les négocians, les riches propriétaires, se sont rendus une fois à l'endroit indiqué pour les rassemblemens de chaque quartier et ne sont plus revenus; tous ont cherché des prétextes pour se soustraire à cette mesure. Les raisons de sortie étaient très-facilement admises; aussi le gouvernement ne tarda-t-il pas à revenir sur les illusions qu'il s'était faites de cette levée projetée. Les habitans de la capitale firent même des représentations au Roi à cet égard. Il demandèrent à être exceptés de la mesure, et cette réclamation resta sans réponse. Les Berlinoisis dirent alors que Stein n'avait pas laissé arriver la lettre jusqu'au Roi. En général, on regarda cet homme

ven te verklaren, dat hij zich moest overgeven, en, in geval van weigering, hem daartoe te noodzaken. Daar het reeds zeer duister was, moest men, om den vijand niet uit het oog te verliezen, hem van nabij volgen; terwijl de vijand zijn marsch verhaastende, de generaal graaf von Normann verplicht werd, aan zijne troep te bevelen, zich aan het galopperen te begeven; waarop een eerste schot van den vijand gelost werd, die zich met alle mogelijke snelheid zocht te verwijderen, en die ook in diervoege vervolgd werd. De Pruiszen bereikten als oep een doop, alwaar zij toen post vatteden, en drigden den linker vleugel; dit noodzaakte den generaal graaf von Normann, de fransche dragonders te roepen, om dien vleugel te dekken. Men kon langs den weg niet tot het doop komen, uit hoofde van een diepe gracht, die hetzelfde omringde; de troepen maakte een halte, gedurende welke de Pruiszen onophoudelijk vuur gaven; het was te vergeefs, dat men hun toeriep zich over te geven. Toen de linker-vleugel gedekt was, gaf de generaal graaf von Normann den kolonel prins von Wallerstein bevel, den vijand neder te houwen. De kolonel sprong met zijne troep de gracht over, en het vijandelijk korps raakte verstrooid.

In dat gevecht heeft men 10 pruisische officieren, ongeveer 100 soldaten en 65 paarden genomen. Ons vrees bestaat in een' gefneuvelden jager te paard en in 7 paarden. De luitenant von Linden, van het 4.<sup>e</sup> regiment cavalerie, een wachtmeeester en 5 ruiters zijn het gekwets geraakt.

De nacht was te ver gevorderd, om de vervolging van den vijand te kunnen voortzetten; dienvolgens beval de divisie-generaal, nabij het dorp Knautnaendorf te bivouaqueren. In den morgen van den 18, vernam men, dat ongeveer 160 man van het pruisische korps; in de ommestreeken van Leipsig, de Elster waren overgetrokken. De generaal-major graaf von Normann zette hen na, en doorliep, tot den 22 juni, de ommestreeken van Leipsig, Hall, Dessau en Dubben. Op dat tijdstip ontving de generaal graaf von Normann bevel, om in persoon naar Leipsig terug te keeren, en met de onder zijne bevelen staande troepen de vier mobiele wurtembergsche kolommen te versterken, welke, sinds den 15 juni, daargesteld en belast waren, de russische en pruisische partijgangers, welke zich op den linker-oever van de Elbe bevonden, op te sporen en te vatten.

(Journal de l'Empire.)

LEIPSIG, den 8 July.

Volgens de van Berlijn ontvangen tijdingen, heeft men twee maanden geleden; werken voor alle de poorten begonnen op te rigten, waarop men geschut heeft geplaatst. Men heeft verschansingen naar den kant van Copnick, Saarmund en Drewitz aangelegd. Een groot aantal menschen werden aan die werken gebezigd. Alle deze werken hebben toegebracht, om in het publiek alarm te verspreiden, en de ongerustheid is des te grooter geweest, daar men juist na de tijding van den slag van den 2 mei, dien men als eene overwinning had geproclameerd, daarmede een' aanvang had gemaakt. Tot dien tijd toe had men niet gedacht, dat de hoofdstad kon bedreigd worden. Men keurde, over het algemeen, het ontwerp, om Berlijn te verdedigen, niet goed, dewijl men ondeestelde, dat, indien die stad aangevalen wierd, zij zulks niet door een handvol volks zou worden, maar wel door eene armee, die door eenige redouten niet zou terug gehouden worden.

Het was op hetzelfde tijdstip, en even des anderendaags na dat men bekend gemaakt had, dat de Franschen te Lutzen geslagen waren geworden, dat men de bijeenkomst van den landsturm te Berlijn bevolen heeft. Men kan zich geen denkbeeld maken van de zitting, welke er toen in de hoofdstad heerste. Alle menschen zagen elkander aan, zonder dat zij durfden spreken. De bankiers, de kooplieden, de rijke landeigenaars hebben zich eenmaal naar de voor elke wijk aangewezen verzamelaarsplaats begeven, doch zijn daar niet wedergekeerd; allen hebben zij voorwendfelen gezocht om zich aan dien maatregel te onttrekken. De redenen van vrijlating werden ligtelijk aangenomen; trouwens het gouvernement toefde niet, om van de herfenbeelden, welke het zich omtrent die ontworpen ligting gevormd had, terug te komen. De ingezetenen van de hoofdstad hebben zelfs te dien opzichte vertoogen aan den Koning gedaan. Zij verzochten daarbij, van den maatregel uitgezonderd te worden, maar deze reclamatie bleef onbeantwoord. De Berlinoisis zeiden toen, dat Stein den brief niet tot den Koning had

comme l'auteur de tout le mal que la Prusse s'est fait, et l'on blâme fort le gouvernement de s'être laissé influencer par lui. Mais on voulait exciter les esprits, échauffer les passions, réveiller les haines, et l'on ne pouvait mieux s'adresser qu'à un homme de cette espèce. Il arriva à Königsberg en janvier 1813. Il s'y était fait précéder par des pamphlets incendiaires. De là il se rendit à Breslau, et il y fut accueilli comme il l'espérait. C'est là qu'il acheva l'organisation de cette commission si ridicule dont il fut président, et qui s'était chargée de régir les provinces de l'Allemagne qui seraient sans souverain par suite des évènements de la guerre.

Stein est l'auteur du règlement du landsturm, qui a été reçu avec tant de défaveur dans tout le royaume. Les Prussiens ont dit à ce sujet qu'il est facile de conseiller aux autres de tout perdre, de tout sacrifier, quand soi-même on n'a rien; que les mesures commandées par ce règlement sont tout à fait dans le genre russe, et nullement faites pour le caractère, les mœurs et les localités de l'Allemagne.

Chacun se faisait ces questions: Où iront les malheureux à qui on ordonne d'abandonner leurs habitations? qui les nourrira? Et après la guerre qui leur rendra leurs maisons, leurs effets, leurs bestiaux? On dit qu'à Berlin on déclame hautement contre Stein et qu'on le lapiderait s'il osait y paraître. On l'accuse de tout, lui et les autres chefs de ces sectes mystérieuses fondées par des fous, et propagées par des imbécilles. Mais l'homme qui est le plus chargé du mépris public, est le fameux Kotzebue. Arrivé à Berlin vers la fin de mars, il annonça qu'il allait publier un nouveau journal intitulé: *Feuille du peuple russe et allemand*. Il imprima dans le premier numéro une lettre du général Wittgenstein, par laquelle il se chargeait de faire connaître au public le détail des opérations militaires. Kotzebue, jusqu'alors faiseur de mélodrames, décoré tout à coup du titre de conseiller d'état en Russie, fut tout ébloui de sa nouvelle dignité. Il ne garda aucune mesure, perdit tout bon sens, et ne tarda pas à abuser même maladroitement de la confiance dont il était investi. Sa feuille, qui avait d'abord eu beaucoup de succès, tomba dans un profond mépris, et n'eut plus de lecteurs que dans les dernières classes du peuple. On vit avec effroi cette feuille attaquer tous les principes de la morale et de l'ordre social, et aborder les matières les plus délicates, telles que les droits des peuples et ceux des souverains, ainsi que les règles de la subordination entre les différentes classes de l'état; indiscretion qui lui attirait une réprimande dans la gazette de Königsberg du 13 mai. Mais ce qui acheva de décréditer sa feuille, ce fut l'excessif où il porta son enthousiasme pour le landsturm et ses commentaires par lesquels il prétendit enchaîner encore sur cette création. Les esprits sages furent révoltés en lisant dans sa feuille du 22 mai que dans les villes occupées par l'ennemi, ou à son approche, tout habitant devait mettre le feu à sa maison, et dévaster ses propriétés; et que, pour répartir également la perte entre toutes les classes de l'état, le gouvernement devrait nommer des commissaires de sainte dévastation, qui organiseraient les mesures de ravages, et les dirigeraient de la manière la plus efficace. Cette stupide férocité, cet amour pour la dévastation révoltèrent tous les honnêtes gens.

Il paraît même que ces diatribes scandaleuses ont lassé la patience de ses protecteurs; car M. de Kotzebue vient d'annoncer dans sa feuille du 29 juin que, d'après les ordres du comte Wittgenstein son journal ne devant paraître que pendant la durée de la guerre, il considérerait le temps de l'armistice comme une cessation de l'état de guerre, et en conséquence, à compter du 1er juillet, la feuille du peuple russe et allemand ne paraîtrait plus.

(Journal de l'Empire.)

laten komen. Over het algemeen, beschouwde men dien man als den bewerker van al het kwaad, hetwelk Pruisen zich over den hals gehaald heeft, en laakt men het gouvernement sterk, zich door hem te hebben doen influenceeren. Doch men wilde de gemoderen opruijen, de duffen verhitten, den haat gaande maken, en men kon zich niet beter dan aan een man van dien aard vervoegen. Hij kwam in Januarij 1813 te Königsbergen aan. Hij had zich aldaar door opruigerige schot(schriften) doen voorafgaan. Van daar begaf hij zich naar Breslau, en werd onthaald, gelijk hij gehoopt had. Daar is het, dat hij de organisatie volgende van die zoo belagchelijke commissie, waarbij hij presideerde, en die zich belast had, om alle de provinciën van Duitschland te befluren, welke ten gevolge van den oorlog, zonder soeverein mochten wezen.

Stein is de maker van het reglement van den landsturm, welk zoo ongunstig in het geheel koningrijk aangenomen is. De Pruisen hebben te dien opzichte gezegd, dat het gemakkelijk is, anderen aan te raden alles te verliezen, alles op te offeren, wanneer men zelf niets bezit; dat de bij dat reglement voorgeschreven maatregelen volkomen in den russischen smaak zijn, en geenszins gemaakt voor de gaardheid, de zeden en de plaatselyke omstandigheden van Duitschland.

Een ieder deed zich deze vragen, waar heen zullen de ongelukkigen gaan, aan welke men bevelde, hunne woningen te verlaten? Wie zal deselve ondehouden? En wien zal hun, na den oorlog, hunne huizen, hunne gredes, hun vee terug geven? Men zegt, dat men te Berlijn tuides tegen Stein schreeuwde, en dat men hem, zoo hij zich wederom aldaar durfde vertonen, keenen zou. Men schuldigde hem van alles, benevens de andere hoofden dier geheimzinnige door zotten gestichtten doorloopend voorigeplante sekten. Doch de Dast, die het meest met de algemeene verachting beladen is, is de door Kotzebue. Tegeval hebende van minister van binnen aangekomen, kondigde hij aan, dat hij een nieuw dagblad ging uitgeven, getiteld: *Dagblad van het russische en duitische volk*, wat het eerste nummer van dit blad was dan generaal Wittgenstein in het licht, waarbij deze hem belaste, met aan het publiek de bijzonderheden der krijgsoperatiën bekend te maken. Kotzebue tot dusver een melodrama maker, ook klap met den titel van staatsraad in Rusland bekleed, was geheel verblind door zijne nieuwe waardigheid. Hij steld geen maat meer in het oog, verloor alle gezond verstand, en maakte weldra zelfs onbehendiglijk misbruik van het vertrouwen, waarmede hij bekleed was. Zijn blad, dat welk in de eerste beginnende grooten opgang maakte, en in de eerste dagen verachting en vond geen lezers, dan de bodere laagste volks klasse. Men zag met afgrijzen diens onverschuldigd alle de beginselen der zedekunde en van de maatschappelyke orde aantasten, en de tederste stoffen behandelen, ja de regten der volken en die der soevereinen, mitsgaders de regelen der ondergeschiktheid tuschen de verschillende klassen van den staat; eene onbescheidenheid, welke hem eene grepping in de Königsbergche courant van den 13 mei over den hals haalde. Maar hetgeen volciende, om zijn blad in die gader te brengen, was de Britensporigheid, waartoe hem zijne gaestdrift voor den landsturm bracht, mitsgaders zijne uitleggingen, waarmede hij die zinding ingedacht te boven te streken. De schandere vermaaken waren volont waardig, in zijn blad van den 22 mei te lezen, dat in de dor den vijand bezette steden, of op des vijands aan nedering, ieder ingezetenen zijn huis in brand te zetten, en zijne eigendommen verwoesten, mitsgaders en dat, om het verrijken gelijkelijk onder alle de klassen van den staat te slaan, het gouvernement kommissarissen tot de heilighen verwoesting moest benoemen, die de maatregelen van verwoesting zouden organiseren, en dezelve op de meest effectieve wijze befluren. Deze domme verwoesting, die het volk de vernieling werden, door alle duitische landen geveerd.

Het schijnt zelfs, dat deze ergerlijke schot(schriften) het geduld zijner voorstanders hebben afgemat; want de heer Kotzebue heeft in zijn blad van den 29 juni aangekondigt dat, nactervolgens de bevelen van den graaf von Wittgenstein, zijn dagblad alleenlijk gedurende den oorlog moesten de het licht zien, hij den tijd van den wapenstilstand als een ophouding van den staat van oorlog beschouwde; dat dienvolgens, te rekenen van den 1 juli, het Blad van het russische en duitische volk niet meer het licht zou zien.

(Journal de l'Empire.)

Le Maire de la Ville de Bois-le-Duc présente sous ceux qui y sont intéressés, que la Loterie des Places pour la Foire de cette Ville, commençant le quatrième dimanche du mois d'Août, et du dit mois, aura lieu à l'Hôtel de ville le Jeudi 19 à onze heures du matin pour les grandes Boutiques à établir et celles des Juifs, et le soir pour celles des Marchands de Drap et étoffes. Ceux qui désireront concourir à cette Loterie, devront adresser leurs lettres franches de port au Commissaire de Police de cette Ville le Sieur P. J. van Zuylen.

Il est expressément défendu à tous Charlatans, Liseurs de Plumes, Disetteurs de bonne aventure, Raffuteurs et à tous tenoirs de Jeux de Hasard, de se présenter à la dite Foire. Les Mendians et Vagabonds seront de même sévèrement poursuivis.  
Bois-le-Duc, le 20 juillet 1813.  
A. G. VERHEYEN, Maire.

Le Maire de la ville de Bois-le-Duc invite les personnes intéressées, qui voudroient prendre des informations sur des personnes décédées hors de la commune, nommées ci-après, de se présenter au bureau de l'état civil de cette ville.

- Henri Schoen, grenadier au 1er bataillon du 106e régiment de ligne, décédé à l'hôpital militaire d'Osnabrug le 7 mai 1812.
- Pierre van Haren, fils de Henri et de Catharine van Erps, militaire à la 1er compagnie du 5e bataillon du 8e régiment d'infanterie de ligne, décédé à l'hôpital de Burgos (en Espagne) le 6 mai 1812.
- Thomas Bax, fils de Chrétien et de Fannette van de Vechel, militaire à la 1er compagnie du 5e bataillon du 8e régiment d'infanterie de ligne, décédé à Vittoria (en Espagne) le 25 mai 1812.
- John van Gorp, fils de Jean et d'Agnes Sullevelt, âgé de 19 ans, né à Bois-le-Duc, décédé à Boxmeer le 10 janvier 1813.
- Cornel Meyer, fils de François et de Pétronelle Verhoeven, âgé de 2 ans, né à Hedel, domicilié à Bois-le-Duc, décédé à Dussan le 31 janvier 1813.

- Gerardus Pierre Deckers, commis aux écritures de l'Administration des vivres pain de l'armée, natif de Bois-le-Duc, décédé à l'hôpital de Hanau le 12 avril 1813.
- Hendri Nauwman, matelot du vaisseau le conquérant, âgé de 27 ans, natif de Bois-le-Duc, fils de Jean et de Dorothea Leutel, décédé à l'hôpital militaire à Anvers le 10 mai 1813.
- Bois-le-Duc, le 12 juillet 1813.

Aujourd'hui, à 7 heures du matin, est décédé mon ami chéri le sieur PHILIPPE JACQUES DE HAAS, âgé d'environ 79 ans, à la suite d'un lent dépâissement de forces qui l'a obligé de se tenir pendant trois semaines. Le Religieux me donne la confiance que son âme vertueuse jouit du séjour des bienheureux. Le sieur de Haas a prêté pendant 28 années, son assistance à mon vieux père dans la direction et la tenue de la secrétairie; il a rempli pendant 20 années auprès de mon prédécesseur les mêmes fonctions, et il m'a conseillé les 13 dernières années de sa vie utile et honnête en me rendant les mêmes services. Sa probité, son dévouement, son amitié franche et son excellent caractère, sont autant de motifs qui me font regretter d'autant plus sa perte.  
SCHYNDEL, le 18 juillet 1813.

J. VAN BEVERWYK, Maire.

De Maire der Stad 's Hertogenbosch, brengt bij deze ter kennis van alle de daarbij belanghebbende, dat de Loting der Standplaatsen op de aankomende Kermis binnen dezelve Stad, welke op den vierden Zondag van de maand Augustus, zijnde den 22 derzelve maand, anvalt, zal plaats hebben op Donderdag den 19 voor de Groote en Jodenkramen, en op Zaterdag den 21 voor de Laakenkramen, op het Stadhuis des morgens om elf uren, zallende de Brieven dienangaande, vragtvrij moeten gezonden worden aan de Heer P. J. van Zuylen, Commissaris van Politie dezer Stad.

Op gezegde Kermis zullen geene Kwakzalvers, Planctlezers of Horoscooptrekkers, Rijfelsaars, Draaiborden, Loterijkramen of diergelijke worden toegelaten, en zullen alle Bedelaars ten strengsten worden geweerd.  
's Bosch, den 20 Julij 1813.  
A. G. VERHEYEN, Maire.

De Maire der Stad 's Hertogenbosch noodigt de daarbij belanghebbenden, welke inligting n gelieven te bekomen van personen, buiten deze gemeente overleden, hiertoe genoemd, van zich te vervoegen aan het bureau van den burgerlijken staat dezer stad.

- Hendrik Schoen, grenadier bij het 1ste bataillon van het 106ste regement van ligne, overleden in het militair hospitaal te Osnabrug den 7 mei 1812.
- Petrus van Haren, zoon van Hendrik en van Catharine van Erps, soldaat bij de 1ste compagnie 5de bataillon van het 8ste regiment infanterie van ligne, overleden in het hospitaal te Burgos (in Spanje) den 6 mei 1812.
- Thomas Bax, zoon van Christiaan en van Joanna van de Vechel, soldaat bij de 1ste compagnie van het 5de bataillon van het 8ste regiment infanterie van ligne, overleden te Vittoria (in Spanje) den 25 mei 1812.
- Joannes van Gorp, zoon van Joannes en van Agnes van Sullevelt, oud 19 jaren, geboortig van 's Hertogenbosch, overleden te Boxmeer den 10 januarij 1813.
- Cornelis Meyer, zoon van Francis en van Petronelle Verhoeven, oud 2 jaren, geboren te Hedel, wonende alhier, overleden te Dussan den 31 januarij 1813.

- Gerardus Petrus Deckers, geëmploijeerd bij de administratie van levensmiddelen der armée, overleden in het hospitaal te Hanau, den 12 april 1813.
- Hendrik Nauwman, matroos op het schip den Overwinnaar, oud 27 jaren, geboortig van 's Hertogenbosch, zoon van Jan en van Dorothea van Leutel, overleden in het zee-hospitaal te Antwerpen den 10 mei 1813.
- 's Bosch, den 12 Julij 1813.

Heden mijnen vriend 7 uren ontsiep in den ouderdom van bijna 79 jaren na eene bedlegging van drie weken, aan verval van krachten, zacht en gelukkig christelijken grond verzonwende, zalig mijnen hartelijk geliefde vriend, de heer PHILIP JACOB DE HAAS, na 28 jaren mijnen ouden vader in het werk der Secretarij ter zij behulpzaam geweest, 10 jaren den zelfden post bij mijnen voorganger te hebben waargenomen, en aan mij de sints de laatste 13 jaren gelijken dienst te hebben bewezen. Zijne trouw, dienstvaardigheid, zieleoprechte vriendschap en zijn geheel braaf character, doen mij zijn verlies innig betreuren.  
SCHYNDEL, den 18 Julij 1813.

J. VAN BEVERWYK, Maire.